

Urgences



credo...

Vianney Gallant

Number 13, March 1986

Éclats d'atelier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025239ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025239ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallant, V. (1986). credo... *Urgences*, (13), 84–85.

<https://doi.org/10.7202/025239ar>

Vianney Gallant

credo in unum sexum, j'adamise omnipotent, pourtant j'aumône sur ta Sainte Table, apologétique, ma main dans ton bénitier j'ablutionne et j'adore l'heure rogationnelle de ma hampe missionnaire, danger de Bonne Nouvelle, Saint Désiré, vocation qui me dimanche, j'épître, je théléme et te signe de la croix ou moeurs, te stationne quatorze fois, rite un peu bâclé, célébration diacre sous diacre de la petite Semaine Sainte, ta crèche, je n'y connais rien, ton encensoir est tout petit, caché dans cette Visitation antique, et moi, le concélébrant, qui devrais tout connaître de cette Nativité, à l'Avent, allant vers l'acte de chair dans ton vestibule, la sacristie me damne autant que notre Sacerdoce, "j'ai l'tic d'la moelle, j'les ai dans l'ventre les couilles, ou dans la tête, engrossées de larmes, j'dis qu'j'éjacule mais ce gland saigne comme un oeil menstrué, prête-moé ta plume, mon ami macho, t'a prends pour une enclume, vas-y pleure mon gros, lampe du Sanctuaire, cierge puis lampion, homélie, je remets ça dans ton Saint Chrême, le goupillon fébrile de méatification, hymne déchirant depuis tes Saintes Espèces jusqu'au voile huméral du Temple, je m'amédéfie des limbes patristiques autant que de ta contondante Patène, Seigneur éloigne de moi ce Calice, lys tacheté de mes Vêpres, Tantum ergo Sacramentum, toi, l'amiante religieuse, Vierge plus belle en foncé qu'encensée, ma petite chape, je te mets pour la Sainte Messe et le Très Saint Sacrement, je quête le fruit de tes entrailles, avec toute ma Passion couronnée d'épines, je prône la fellagellation pour éviter la Mer Rouge, gynéflexion au Chemin de ta Croix, je t'apôtre jusqu'au Saint Suaire pour m'absoudre de ma mitre, de ma crosse, hic est enim corpus, consubstantiellement, quelle liturgie, je t'évangile jusqu'à la garde paroissiale, "l'oeil su ma virgule, tu pognes de coït dans ton froc, baisée dans la fente de tes petites babines, babinale ou luétienne, vas-y, frotte ta briquelette au fast-food de l'organe voisin, last-call de la respiration trop courte et du chant d'ailes, j'me d'mande c'que j'y vois, mon toaster à l'envers dans ton cliché de cathédrale, tu m'as d'jà dit qu't'étais pas une

licheuse de balustrade, mais l'snif de tes aisselles, l'tintement d'mes cloches, ton tabarnak et sa clé clitoridienne me font autant deffet, ta waguine me grimpe, quel bateau, quel mât, quelle cale, quel cave, quel con, quelle crampe", dérisoire, juste avant tes jérémiades, tes hérodiades, à tue-tête j'embaptise pour exorciser ton Ancien Testament, tu m'apocalypses, rauque, tu sers mon étole comme des burettes, tu me t'attendais pas à une telle Epiphanie après un tel Carême, mes doigts consacrés jusque dans ton ikthus, dans l'éthernuitée de ma Pénistance, je te confessannaes guichetée de petits trous, odeur de vieux prêtre jusqu'à ton chanoine, fidèle à tes psaumes, j'attends ton Ascension, ces lèvres qui prient dans cette église me goupillonnent l'Alleluïa, je Requiem aeternam, précipitamment, lampe du Sanctuaire, cierge, lampion et flaque de cire, je t'en veux, dis-tu, de cet Ite missa est, trop soudain, ton orgue désaccordé in illo tempore, mais que je t'offertoire dans l'aube vestalienne cette dernière Cène, comme si de ta petite secte des douves, Judas, tu thaumaturges, serait prêcher capital avec le porte-missel, je te pilate jusqu'au cor du lutrin, tu disciples tes doutes crucifiants, tu m'asperges de ton Agnus Dei, grâce à cet eucharistique Cantique, qui rit et lai y sonne, qui i i riez et ai é ai, et ai é ai é ai é, et ai é ai é et lai y sonne